

A LIRE, A DISCUTER, A MEDITER, A REPRODUIRE, A AFFICHER, A FAIRE CIRCULER
Témoignages, critiques, opinions, objections, abonnements (deux carnets de timbres pour un an)
Cinquième zone, 11 rue Salvador Allende 92220 BAGNEUX

JOURS DE FETE ? JOURS DE HAINE !

Pendant les fêtes, la vie des cités continue : autobus canardés à Chambéry, rodéo qui finit mal ailleurs, une cinquantaine de voitures incendiées en guise de réveillon du 1^{er} janvier à Strasbourg (près de 500 en un an), plusieurs dizaines d'autres aussi dans des cités de Seine-St-Denis, des Yvelines et de l'Essonne. La semaine d'avant, à Fontainebleau puis à Lyon, deux jeunes avaient été tués d'une balle en pleine tête par des policiers en service. L'un, âgé de 16 ans, à l'issue d'une course poursuite, après avoir forcé un barrage de police. Le second (24 ans), interpellé pour une dispute, abattu les menottes dans le dos, dans un commissariat de Lyon.

La rage et la colère des copains des victimes s'est exprimée par des manifestations silencieuses mais aussi par des nuits d'émeutes dans les cités dont ils étaient originaires, à Dammarie-les-Lys et à La Duchère à Lyon. L'enquête dira (ou ne dira pas !) les circonstances exactes des drames. Mais ce qu'on peut en savoir

montre que ces meurtres respirent la haine. Le jeune abattu à Fontainebleau était, paraît-il, la bête noire des policiers du coin. Celui de Lyon l'a été dans un geste haineux d'un policier qui brandissait une arme. Haine de policiers à l'encontre des jeunes. Et, symétriquement, haine des jeunes contre la police. Et au-delà, haine de tout ce qui représente (?) la société, de près ou de loin : autobus qu'on caillasse, voitures qu'on incendie, pompiers qu'on agresse, bagarres sans raison véritable. Une partie des jeunes, voire des très jeunes, des cités dérapent, trop vite et trop loin. Au premier prétexte, ça grimpe et ça explose.

Cette haine à fleur de peau est le produit de la situation faite d'une part aux jeunes eux-mêmes, de l'autre à ceux qui, directement ou indirectement, ont affaire à eux. Chacun tient son rôle et le piège se referme à coup sûr sur tout le monde.

Dans beaucoup de cités, près de la moitié des jeunes adultes sont au chômage ou réduits à des petits boulots irréguliers et sous payés. Les tout jeunes le savent. Ils voient les frères et les soeurs, parfois diplômés, livrer des pizzas, empiler les boîtes conserve ou faire la caissière au Mac Do à temps partiel. Pourtant, à l'inverse, la société regorge de richesses et les tentations et les besoins existent. On s'ennuie, on n'a pas de perspective, peu d'espoir. Il est facile de déraiper, un peu, beaucoup, désespérément. *"L'oisiveté est mère de tous les vices"* disaient les grands-mères qui savaient causer. *"La galère au tirage et au grattage, c'est le business à tous les coups"* plus, pour prouver qu'on existe, l'animation gratuite d'un rodéo qui fait vibrer, d'un incendie qui réchauffe et, pour le suspense, une courette avec les pompiers et la police. Plus crétin, il

n'y a pas. Mais ça fait vivre quelques heures, comme, dans un autre genre l'herbe ou la Kro, même si c'est en s'esquintant moralement et physiquement.

En face, d'une certaine façon, c'est pareil. Le flic, le prof, le chauffeur de bus, le pompier et le propriétaire de la voiture embrasée (mis dans le même sac), enragent, encaissent, ruminent... et se promettent qu'à une occasion ou une autre, les comptes se régleront. *"Le chômage n'excuse pas tout"* pensent-ils. Le Pen fait des petits.

Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On se prend la tête une bonne fois pour comprendre ce qui se passe et essayer d'enrayer la spirale qui conduit tout le monde sous la botte de Le Pen ?

Les jeunes ont leurs responsabilités. Ceux qui dérapent, évidemment. Mais aussi ceux qui regardent et laissent faire en disant que ce n'est pas leur problème, qu'ils n'y peuvent rien ou qu'ils ont leur vie à faire. En réalité, d'ailleurs chacun le sait, c'est le système dans lequel on se laisse enfermer qui conduit tout le monde, jeunes, adultes, chômeurs ou travailleurs, à se déchirer dans la médiocrité ou la pauvreté.

La question, la seule vraie question est de savoir s'il se trouvera suffisamment de jeunes (et de moins jeunes) pour ne pas se contenter de pleurnicher chacun sur son propre sort mais de réfléchir un minimum, de se cultiver et de faire ce qu'il faut pour que les choses changent, dans le bon sens.

C'est vague ? Tout est toujours trop vague quand on est tout juste bon à rester les bras croisés. Les chômeurs qui occupent les ASSEDICS ont trouvé une voie à leur manière. Que les jeunes s'y mettent, et, pour vraiment trouver les meilleures idées, qu'ils se concertent entre eux, qu'ils en discutent, qu'ils nous écrivent.

2 janvier 1998

N°43

**CINQUIÈME
ZONE**

CHÔMEURS EN LUTTE : CAS PAR CAS ? NON ! COUP POUR COUP !

Cette année comme tous les ans, ça été le défilé à la télé des responsables de toutes sortes pour présenter leurs voeux de bonheur, de santé, de prospérité à la population, et tout et tout. Bref ce qu'ils refusent toute l'année, ils nous le souhaitent une fois par an, le premier janvier. C'est gentil quand même, non ? Sans oublier le petit mot pour les chômeurs. Obligatoire entre le foie gras et le champagne ! Sauf que cette année, les voeux aux chômeurs avaient, pour eux, un petit goût de soupe à la grimace qui faisait plaisir à voir. C'est que, pour la première fois depuis bien longtemps, les chômeurs ne sont plus seulement ceux qu'on plaint et sur qui l'on pleure hypocritement. Ils commencent à être ceux qui agissent. "*Qui sème la misère récolte la colère !*" disent-ils. Le chômage, c'est la misère, les indemnités qui diminuent de trimestre en trimestre, les démarches toujours recommencées et jamais finies, la chasse aux petits boulots, le mythe du "vrai boulot" qu'on aura quand on aura eu du pot ou du piston, un jour peut-être. C'est vrai. Mais pour les centaines de chômeurs d'Arras et des Bouches-du-Rhône qui ont commencé et pour ceux de Poissy, de Champigny, de St-Brieuc et d'ailleurs qui ont pris le relais, la galère est peut-être en train de prendre un nouveau visage : celui de la colère et leur dignité retrouvée par le combat qu'il ont entamé. Depuis trois ou quatre semaines, plusieurs centaines d'entre eux se sont organisés avec l'aide d'associations (AC ! le DAL, l'APEIS) et de la CGT et d'autres syndicats aussi et ils mènent des actions. Ils manifestent et occupent les bureaux des ASSEDICS (le service qui verse les allocations chômage) en réclamant non pas une aumône mais une prime de 3 000 francs, "pour qu'au moins une fois dans l'année, les chômeurs aient un revenu qui approche le SMIC".

Ils n'ont pas encore gagné. Mais ils ont au moins réussi à faire bouger un peu les choses : Jospin a

annoncé la revalorisation de 69 francs par mois de l'indemnité versée aux chômeurs de longue durée (2 252,70 francs par mois). C'est loin de ce que réclament les chômeurs. Mais leur combat n'est pas fini. D'autre part, Martine Aubry, la Ministre du Travail, a donné la consignes aux préfets d'examiner "les cas de détresse sociale". Ils vont avoir du boulot ! Mais, au-delà de ce que disent les ministres et des quelques peccadilles qu'ils lâchent, l'essentiel reste l'action des chômeurs. Comme les sans-papiers l'an dernier, ils montrent qu'avec du courage et de l'intelligence, en s'organisant et en faisant ce qu'il faut, on n'est pas condamnés à subir.

Chômeur, c'est la galère ? Oui. Tout le monde le sait, même les ministres qui jouent les assistantes sociales et veulent agir au "cas par cas". Mais les chômeurs d'Arras, des Bouches-du-Rhône et d'ailleurs ont, eux, choisi une autre voie : celle du coup pour coup. Leur action trouble l'assourdissant silence dont on voudrait couvrir le chômage. Cette année, ils n'ont pas été les oubliés de la fête.

Ils disent aussi à tout le monde, à tous ceux qui souffrent d'une société injuste que le pire ennemi des exploités n'est pas la force des exploités mais la résignation, le chacun pour soi, le "cas par cas" qui enferme chacun dans ses soucis, sa galère, ses espoirs individuels souvent déçus. Quelques centaines de chômeurs ont commencé de faire bouger les choses. Et quand des millions de chômeurs s'y mettront ! Et s'ils étaient rejoints par les dizaines de millions d'exploités du pays... et les cinq ou six milliards de galériens que compte la planète ?

C'est un conte de Noël ? Personne n'y croit ? Très bien. Pourtant, le choix est là. De toute façon, on va à l'ANPE. Reste à savoir si c'est pour y pointer ou pour lutter.

DISCUSSION LES GRANDS FRERES ? ET TA SOEUR ?

Ben et Chakir ouvrent la discussion sur le rôle des "grands frères", présentés comme le remède-miracle (et pas cher !) aux maux dont souffrent les quartiers. Des points de vue discutables qui attendent des réponses et des commentaires !

L'apparition des "Grands frères" dans notre vie quotidienne.

C'est récemment que de jeunes hommes âgés d'environ 20-25 ans, le plus souvent des Noirs et des Arabes, arrivent dans notre vie quotidienne pour faire respecter la loi. Ce sont les "grands frères" ! On les trouve dans les banlieues plus ou moins chaudes. Ce sont souvent les grands frères des "petits malfrats", leurs petits frères qui foutent la merde. Les petits voient leurs frères "tomber" dans le droit chemin et ça les oblige à penser. Jusque là, c'est pas trop mal !

C'est quand les petits se mettent à y penser qu'ils se demandent si leur aîné n'est pas devenu un lâche ou s'il ne fait pas ça pour le peu d'argent que ça lui rapporte. Dans ce cas, ils n'estiment plus leur frère comme modèle possible et continuent à voler dans les magasins, à frauder dans les transports, etc... Parlons des "Grands Frères" !

Souvent, eux aussi, des anciens délinquants, ils travaillent maintenant pour la RATP, Auchan ou Carrefour, *contre leur origine* et pourraient arrêter leur propre soeur pour de l'argent !

Pour moi, c'est une sorte de trahison envers sa famille, ses frères et ses soeurs. L'Etat envoie des Noirs et des Arabes arrêter d'autres Noirs et d'autres Arabes. Cela arrange fortement l'Etat ! **C'est la justice entre immigrés !** Déjà l'appellation "Grands Frères" désigne bien d'où vient la délinquance dans l'esprit de tous puisque cette appellation est essentiellement utilisée dans les familles maghrébines !!

Si on a besoin de "Grands Frères" pour faire régner l'ordre, c'est que les maghrébins foutent le bordel.

A première vue, cela paraissait une bonne idée de mettre des jeunes pour montrer le bon exemple ! Mais, après réflexion, on se rend compte que ces fameux Grands Frères se sont fait avoir car c'est à eux maintenant de nettoyer la merde faite par les jeunes, **à la place de la police et de la justice.**

Ben

Les Grands Frères

Contrairement à l'image que la RATP nous donne des Grands Frères : aider les jeunes à s'en sortir, une autre image plus visible s'installe à vrai dire.

"Les Grands Frères" est une appellation d'origine maghrébine. Les grands frères sont utilisés auprès des petits frères, qui sont eux aussi maghrébins. En clair, c'est vouloir montrer que la délinquance est d'origine musulmane.

LES GRANDS FRERES, C'EST LA POLICE DE DEMAIN DANS LES BANLIEUES OU LES GRANDS DEVIENDRAIENT LES ENNEMIS N°1 DES PETITS. ET VOILA UN NOUVEAU PIEGE !

Chakir